



CLASSIQUES  
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 156, 1999 – 4,  
*Claudel et Teilhard de Chardin. Il y a 20 ans, Pierre Claudel*, p. 28-30

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15344-3.p.0036](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15344-3.p.0036)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1999. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## En marge des livres

Paul-Louis MIGNON, JEAN-LOUIS BARRAULT. *LE THÉÂTRE TOTAL*. Editions du Rocher, 1999. 368 p.

Cinq ans après la disparition de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, un livre et une série de manifestations viennent rendre hommage à ces grands serviteurs de Claudel et du théâtre.

Sur la vie de Barrault, sa carrière et ses créations, les deux recueils de *Réflexions sur le théâtre* (Vautrain, 1949 et Flammarion, 1959), le *Journal de bord : Japon, Israël, Grèce, Yougoslavie* (Julliard, 1961), les *Souvenirs pour demain* (Seuil, 1972), ainsi que les cent quinze numéros des *Cahiers Renaud-Barrault* avaient fourni l'essentiel des informations. En puisant à ces sources de première main, confirmées et complétées par les témoignages des contemporains, les jugements des critiques et les documents d'archives, Paul-Louis Mignon a retracé de façon précise et vivante les étapes et les moments capitaux de cette existence : l'enfance parisienne et campagnarde, l'École du Louvre, l'entrée à L'Atelier de Dullin, la formation de mime avec Étienne Decroux qui lui apprend le « langage du corps », les amitiés surréalistes avec Desnos, Labisse, Artaud, les premiers essais de mise en scène, la rencontre avec Madeleine Renaud, les années de la Comédie-Française, la fondation de la Compagnie Renaud-Barrault au théâtre Marigny en 1946, les grandes tournées internationales, la crise de 1968, les déménagements successifs de l'Odéon à l'Élysée-Montmartre et du Théâtre d'Orsay au Rond-Point des Champs-Élysées, enfin les dernières années de difficultés matérielles et morales.

La correspondance de Claudel avec Barrault (*Cahiers Paul Claudel* 10, Gallimard, 1974), confrontée avec les souvenirs relatés par Barrault lui-même, est le document le plus riche et le plus parlant pour évoquer la collaboration singulièrement affectueuse et féconde entre les deux hommes : la création du *Soulier de satin* à la Comédie-Française en 1943, de *Partage de Midi* et de *L'Échange* au théâtre Marigny en 1948 et 1951, de *Christophe Colomb* à Bordeaux et à Marigny en 1953. Collaboration qui se poursuivit, si l'on peut dire, après la mort du poète, avec le même enthousiasme et la même ferveur, par la création de *Tête d'or* pour l'inauguration de l'Odéon-Théâtre de France en 1959, la représentation de la Quatrième Journée du *Soulier de satin* sous le

chapiteau du Château de Brangues en 1972, enfin l'« intégrale » de l'*opus mirandum* au Théâtre d'Orsay en 1980.

De ces documents et souvenirs dispersés en diverses publications, l'ouvrage de Paul-Louis Mignon a le mérite d'offrir une synthèse et un rassemblement permettant de saisir, dans ses méandres, ses ruptures et son mouvement, la ligne, la courbe et la continuité d'une carrière et d'une vocation d'homme de théâtre, entièrement voué non seulement à ses fonctions d'acteur, de metteur en scène et de directeur de troupe, mais encore à la recherche incessante et obstinée de nouveaux auteurs et de nouvelles voies de création dramatique. A percevoir ainsi dans leur ensemble et leur totalité les interprétations et les mises en scène effectuées par Barrault en soixante ans d'une création étourdissante, on est confondu par la richesse et l'étendue de son répertoire. Soucieux d'offrir « un théâtre aussi varié, aussi complexe que la vie » (p. 151), il pratiquait systématiquement l'alternance entre auteurs classiques et modernes, français et étrangers, comiques et tragiques. Au Théâtre-Français, puis au Marigny, il met en scène et interprète *Hamlet*, *Le Misanthrope* et *Les Fourberies de Scapin*, *Phèdre* et *Bérénice*, *Les Fausses Confidences* et *La Seconde Surprise de l'amour*, *L'Orestie* d'Eschyle et *La Cerisaie* de Tchekov. Toujours en quête de nouveaux auteurs, il montera et parfois révélera, à ses risques et périls, avec un succès inégal et quelques fous notaires, outre Claudel, Giraudoux (*Pour Lucrèce*, 1953, *Intermezzo*, 1955) et Montherlant (*Malatesta*, 1950), Salacrou (*Les Nuits de la colère*, 1946), Camus (*L'État de siège*, 1948), Sartre (*Les Mains sales*, 1950), Anouilh (*La Répétition ou l'amour puni*, 1950), Cocteau (*Bacchus*, 1951), Schéhadé (*La Soirée des proverbes*, 1954, *Histoire de Vasco*, 1956), Vauthier (*Le Personnage combattant*, 1956), Ionesco (*Rhinocéros*, 1960, *Le Piéton de l'air*, 1961), Billetdoux (*Il faut passer par les nuages*, 1965), Genet, dont *Les Paravents*, à l'Odéon, en 1966, déclencheront des manifestations violentes, enfin Marguerite Duras (*Des journées entières dans les arbres*, 1965) et Samuel Beckett, que servira l'inoubliable interprétation de Madeleine Renaud dans *Oh les beaux jours*. Pour équilibrer les recettes, il n'hésite pas à recourir à son « spectacle porte-bonheur », la pantomime-ballet de Prévert, *Baptiste*, et à des mélodrames ou des vaudevilles au succès éprouvé : *Occupe-toi d'Amélie* de Feydeau, *Le Bossu* de Paul Féval, *Madame Sans-Gêne* de Victorien Sardou. En 1958, au théâtre du Palais-Royal, *La Vie parisienne* alterne avec *Le Soulier de satin*. Il sert avec autant de ferveur des écrivains aussi différents et parfois ennemis que Claudel et Gide, dont il sollicite et met en scène la traduction de *Hamlet* et l'adaptation du *Procès* de Kafka. Mais il étend son champ d'investigation au-delà du théâtre, obtenant ses premiers succès avec des adaptations de *Tandis que j'agonise* de Faulkner, de *Numance* de Cervantès, de *La Faim* de Knut Hamson, puis, plus tard, du *Château* de Kafka, avant les montages de *Rabelais* en 1969, *Jarry sur la butte* en 1970 et *Zarathoustra* en 1974. La plupart de ces créations, emmenées en tournée à travers le monde, dans l'intervalle des saisons parisiennes, obtiendront d'immenses succès en Amérique latine, en Amérique centrale, en Amérique du Nord, en Extrême-Orient et dans les pays d'Europe.

Du récit de Paul-Louis Mignon, l'on retiendra aussi le portrait attachant et contrasté d'un homme à la fois timide et passionné, volontiers contestataire et libertaire, hypersensible et vibrant à toutes les émotions du cœur, de la chair et de l'âme, également prompt à l'enthousiasme et à l'abattement, sujet à l'angoisse, à des accès de doute, de détresse et de découragement, mais animé d'une énergie créatrice indomptable et toujours renaissante, dévoré d'une curiosité sans fin, d'une « boulimie encyclopédique » (p. 85). Un « drogué des tréteaux », selon le mot de son ami Mouloudji (p. 59), constamment épris de renouvellement et d'innovations dramatiques, à la recherche d'un « théâtre total », à la fois gestuel, poétique, plastique et musical, dont il pensait approcher l'idéal dans ses réalisations de *L'Orestie* ou de *Christophe Colomb*. Et par-dessus tout un homme libre et sincère aux yeux duquel comptaient d'abord, déclarait-il, « la dignité humaine, le respect des autres et l'amour de la vie » (p. 347), amoureux fervent de toutes les formes de la Vie et de l'Humanité, dont il lui semblait que le théâtre offrait l'une des manifestations les plus pleines et les plus accomplies.

La publication du livre de Paul-Louis Mignon a été très heureusement suivie d'une série des conférences organisées sur l'œuvre de Barrault à la Bibliothèque Nationale de France et accompagnées, en avril et mai 1999, de projections de plusieurs représentations filmées, dont *Christophe Colomb*, et d'une riche exposition réunissant manuscrits, costumes, affiches, photographies et enregistrements des créations les plus mémorables de cet éminent acteur du théâtre français.

Michel LIOURE